



« Il faut revaloriser le métier d'aide-soignant »

Si les bancs pour devenir infirmier sont pleins, l'attrait faiblit pour être aide-soignant, regrette le directeur de l'Ifsi-lfas (Institut de formation en soins infirmiers et aide-soignant) à Mayenne.

Entretien

Jean-François Humblot, directeur de l'Ifsi-lfas (Institut de formation en soins infirmiers et aide-soignant) à Mayenne.

Quels sont les effectifs actuels de votre institut, créé en 1955 ?

Nous avons deux formations. Une de trois ans par alternance pour devenir infirmier et qui compte trois promotions de 80 étudiants. On peut y accéder via Parcoursup. L'autre formation d'aide soignant, durant un an, est accessible par un concours. Nous avons une promotion de 30 élèves.

Ces formations restent-elles féminisées ?

Largement oui ! Nous avons 16 garçons pour 66 femmes dans notre dernière promotion d'étudiants infirmiers. Et c'est beaucoup de garçons pour nous. Ensuite, l'âge va de 18 à 43 ans, avec certaines personnes en reconversion professionnelle. Sur cette même promotion, 50 viennent des Pays de la Loire pour 23 Bretons.

Comment expliquez-vous cette forte représentation féminine ?

Historiquement, tout ce qui touche aux soins est un rôle dévolu aux femmes. Le poids de l'histoire est encore bien présent. On souhaite évidemment la mixité, mais ce n'est pas facile d'y arriver !

Est-ce toujours aussi facile d'attirer en Mayenne ?

Les zones rurales se trouvent un peu boudées avec des étudiants qui veulent aller dans les villes étudiantes comme Rennes ou Angers.

On arrive cependant à rentrer dans les quotas pour la formation d'infirmiers,



Jean-François Humblot est directeur de l'Ifsi-lfas (Institut de formation en soins infirmiers et aide-soignant) à Mayenne depuis septembre 2007.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

mière, élargis par notre principal financeur, la région Pays de la Loire, pour faire face au déficit de personnel soignant. De 24 élèves par promotion en 1994, on est monté à 80 en 2013.

La préoccupation vient des formations d'aide-soignant...

C'est un problème global en France. Pour notre concours fin mars, nous comptons 56 % de candidats en moins. Le métier est réputé difficile, avec beaucoup de contraintes, de pressions physiques et morales chez

les personnes accompagnées. Par ailleurs, un diplômé gagne un peu plus que le Smic.

Que faudrait-il faire pour enrayer cette dynamique ?

La formation doit progresser. Il faut des compétences pour motiver et revaloriser le métier. Une des pistes est de donner la possibilité aux aides-soignants de s'installer en libéral, ce qui n'est pas possible actuellement. Il manque des possibilités d'évoluer et de se spécialiser dans ce métier.

Cela fait craindre une pénurie et des difficultés de prise en charge alors que ce service est indispensable. Nous voulons pérenniser cette formation pour maintenir le maillage territorial, nous qui sommes rattachés au CHNM (Centre hospitalier du Nord-Mayenne).

Propos recueillis par Fabien BURGAUD.

Contact : 02 43 08 73 00.